

# La basilique-cathédrale Notre-Dame de Québec. Première cathédrale et première basilique en Amérique du Nord

## Notre-Dame de Québec, un statut particulier au sein de l'Église catholique québécoise



Façade

Photo : François Brault

La première chapelle sur le site, dédiée à Notre-Dame-de-la-Recouvrance fut construite par Samuel de Champlain, fondateur de Québec en 1633. Incendiée en 1640, elle sera remplacée en 1647 par l'église Notre-Dame-de-la-Paix, dont les travaux s'échelonnèrent sur plusieurs années. Devenue paroissiale en 1664 sous le vocable de Notre-Dame-de-l'Immaculée-Conception, elle sera choisie comme cathédrale, dix ans plus tard, lors de la nomination de Mgr de Laval comme premier évêque de l'Amérique septentrionale.

De ce statut particulier au sein de l'Église catholique découleront plusieurs projets pour rendre la petite église paroissiale à la hauteur de sa renommée officielle. Dès sa désignation comme cathédrale, l'évêché s'adresse à un architecte pour la reconstruire. Tous les efforts déployés pour la réalisation d'un édifice prestigieux amèneront finalement à sa reconnaissance par l'Église de Rome, qui lui confèrera le titre honorifique de basilique mineure en 1874, lors du bicentenaire de l'érection canonique du diocèse de Québec.



Vue aérienne

Photo : François Brault

## De l'église paroissiale à la cathédrale



Vue extérieure  
après l'incendie de 1922  
Photo : François Brault

En constante transformation au cours de son histoire, ce monument a requis la participation d'importants architectes et artistes pratiquant à Québec depuis l'époque de la Nouvelle-France jusqu'au début du 20<sup>e</sup> siècle. Claude Baillif, Gaspard Chaussegros de Léry, Jean, François et Thomas Baillaigé, Raoul Chênevert et bien d'autres sont intervenus pour la reconstruction, l'agrandissement ou le décor intérieur de l'édifice.

La première église, érigée selon la tradition française, reprenait modestement, les caractéristiques prescrites par le modèle jésuite, couramment utilisé en France. Un plan en croix latine terminé par un chœur en hémicycle, deux chapelles latérales à l'entrée du chœur, un clocher qui surmonte la croisée et, en façade, un simple portail qui encadre l'entrée sont les principales caractéristiques rattachant l'édifice à cette typologie architecturale.

En 1684, Claude Baillif, architecte français, entreprend les travaux d'agrandissement à la demande de l'évêché. Pour répondre aux attentes de Mgr de Laval, les plans de reconstruction décrivent un projet dont l'envergure se veut digne de la fonction de cathédrale.

Dans sa proposition, Claude Baillif s'inspire fortement des courants classiques français. Ses plans proposent le haussement de la façade, l'ajout de niches ornées de statues et l'érection de deux tours latérales. En plus de prévoir le surhaussement de la nef et le développement des bas-côtés, les murs latéraux sont prolongés jusqu'à la nouvelle façade, avancée de



Vue intérieure  
après l'incendie de 1922  
Photo : François Brault

quelques mètres. Pour des raisons de coûts, cette campagne n'a pas été complétée. Seuls un étage de l'élévation et une tour ont été construits.

En 1742, après une inspection ordonnée par l'intendant Hocquart, on envisage à nouveau de reconstruire. Les travaux seront exécutés de 1744 à 1748 d'après les plans de Gaspard Chaussegros de Léry, ingénieur militaire. Comme en 1684, un projet évolutif est proposé et, encore une fois, l'éclat caractéristique d'une cathédrale est projeté. Une fois la campagne de travaux terminée, l'église se rangera pour la première fois, au rang des temples de la mère patrie. Le projet de Chaussegros de Léry visait principalement l'ajout des éléments de base qui composent une cathédrale selon les critères de l'académisme français. On a haussé la nef, permettant de loger des tribunes, allongé le chœur et créé des bas-côtés sur un plan basilical répandu depuis le 10<sup>e</sup> siècle. Une façade à l'italienne, courante en France à cette époque, a été réalisée, mais son ornementation a été retardée à une phase ultérieure. En 1759, avec la Conquête, on assiste au bombardement de l'église.

### L'œuvre des Baillairgé



Chœur  
Photo : François Brault

Après ce triste épisode, la reconstruction de Notre-Dame était impérative. Une gravure réalisée à partir d'un dessin de Richard Short, montre que les élévations, la façade ainsi que la tour construite avant 1759 existent toujours. Tel que souhaité par les habitants, l'édifice a été reconstruit entre 1766 et 1771 par Jean Baillairgé, menuisier-charpentier, sur le modèle antérieur. Il conserve donc les éléments architecturaux non incendiés et dans son ensemble, l'édifice ressemble à l'église de 1749.

Ce qui va caractériser davantage l'œuvre de l'après Conquête, c'est le décor intérieur commandé à Jean Baillairgé et à son fils François en 1786. Le décor intérieur de Notre-Dame suggère un vocabulaire architectural et s'inspire de l'œuvre du Val-de-Grâce, à Paris. Dans un premier temps, les Baillairgé réaliseront le retable du chœur, une ornementation pour les contours et le trône de l'évêque. Cet ensemble est composé d'un entablement supporté par des pilastres plaqués sur le mur, eux-mêmes soutenus sur des socles. Par ailleurs, on retrouve des écoinçons et des panneaux ornés de motifs sculptés. Plus tard François Baillairgé réalisera le maître-autel et le banc-d'œuvre. Il construira aussi les voûtes de la nef, celles des bas-côtés et terminera le décor du chœur. Ces travaux s'étendront jusqu'en 1822.

Le dernier apport important de la famille Baillairgé fut celui de Thomas, fils de François. En 1843, il propose une nouvelle façade s'inspirant de l'église Sainte-Geneviève de Paris. Trois projets sont présentés. Celui retenu est une structure monumentale, parfaitement géométrique, s'inscrivant dans le courant néoclassique. Il ajoute à la façade initiale un avant-corps et un clocher de chaque côté. Une fois réalisée, l'œuvre de Thomas Baillairgé constitue la façade d'église néoclassique la plus connue au Québec.

Après la reconstruction de la façade, plusieurs modifications touchant l'ensemble du projet eurent lieu. Construction de chapelle, ajout d'une clôture en fonte, restauration intérieure, reconstruction de certaines parties du chevet, etc. En 1874, la cathédrale sera érigée comme basilique mineure.

En 1922, un incendie ravage complètement la basilique. Disparaît alors une œuvre majeure qui témoigne de la participation de plusieurs personnages importants en histoire de l'architecture religieuse québécoise. L'histoire des travaux de reconstruction de Notre-Dame de



Façade  
Photo : François Brault



Ensemble intérieur  
vers le chœur

Photo : François Brault

Québec, après l'incendie de 1922, est tout aussi complexe que les étapes de construction citées précédemment. C'est Raoul Chênevert, très actif à Québec, qui obtiendra le mandat de reconstruire la basilique sous la même forme. Maxime Roisin, architecte français venu au pays pour la construction de la basilique de Sainte-Anne-de-Beaupré, se joindra à Chênevert pour réaliser le projet. Terminée en 1930 cette dernière campagne de construction a rendu à Québec sa majestueuse basilique.

### **Notre-Dame de Québec et son influence stylistique**

L'église Notre-Dame de Québec joue un rôle déterminant dans l'histoire de l'architecture du Québec. D'une part, son statut au sein de l'Église catholique lui confère une position de prestige qui témoigne de la présence d'une architecture académique sur le territoire de la Nouvelle-France. Aussi, avec le renouvellement formel qu'elle connaît au cours des siècles, l'église sert de référence à de nombreuses réalisations dans tout le Québec. Ce phénomène permet donc aux historiens de l'architecture d'identifier des courants régionaux.

**Katia Tremblay**

### Bibliographie:

- Noppen, Luc. Notre-Dame de Québec, son architecture et son rayonnement (1647-1922), Québec, Éditions du Pélican, 1974, 283 pages.
- Noppen, Luc. « Cathédrale Notre-Dame », Les chemins de la mémoire, t. I, Québec, Les Publications du Québec, 1991, pp. 161-166.
- Noppen, Luc. Les églises du Québec (1600-1850). Québec, éditeur officiel/Fides, 1977, pp. 162-165.